

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-688-Je-suis-l-inutile.html>



I.D n° 688 : Je suis l'inutile témoin de moi-même (J. P)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 9 mai 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans les années 1973 - 1974, Jacques Prével, mort de tuberculose en mai 1951, dans la solitude de la chambre 109 du sanatorium creusois de Sainte-Feyre, connut un regain de notoriété, grâce à Pierre Seghers qui l'introduisit parmi *les Poètes maudits d'aujourd'hui* de son anthologie, et à Bernard Noël qui rendait public l'important journal *En compagnie d'Antonin Artaud* dans la collection *Poésie*, chez Flammarion. *Mais pour l'heure*, - et quand on ne le confond pas avec Crevel ou Jacques Prévert ! - , *Prével n'est qu'un spectre aboli*, déplore **Nicolas Rozier** qui sur les cinquante pages de son essai *Jacques Prével, poète mortel* (ed. de Corlevour) s'efforce de redonner une présence à ce *pur rebelle, à la fois impétueux et discret*, selon la préface de Zéno Bianu.

Il s'agit par ce livre d'organiser *l'exfiltration* de Jacques Prével, *toujours enclavé au dernier chapitre d'Artaud*. Ce poète *n'a pas atteint sa propre résonance*, commente joliment Zéno Bianu. Mais il n'en est pas moins vrai, est-il constaté, que Prével lui-même n'a pas refusé d'être *le troisième*, auprès d'Artaud et de Roger Gilbert-Lecomte. Cette situation fut *orchestrée par les amis littéraires de l'époque*, accuse l'essayiste avec véhémence, laquelle peine malgré tout à réchauffer une querelle depuis longtemps refroidie. Mais les arguments méritent d'être entendus, le principal étant qu'*Artaud voulait Prével avec lui : Antonin Artaud se serait-il embarrassé du prétendument mal assuré Prével ?*, ironise Nicolas Rozier : *A Artaud aussi il fallait, mieux qu'un esclave éclairé, de l'exception surchauffée à ses côtés, un homme rare à volonté, une trempe de fêlure harmonisable à sa vie*. Et de conclure : *L'importance exagérée qu'on accorde aux services mutuels des deux hommes, occulte « la gravité » de leur amitié. Une amitié à mort*, est-il dit plus loin, amitié que traversa, trop vite, trop tard, la rencontre avec Roger Gilbert-Lecomte, *le seul (ami) avec lequel je me suis senti très près par la pensée*, écrit Prével dans son Journal.

Mais au lecteur attentif, le principal argument en faveur du poète des *Poèmes mortels* (qui bien sûr explique le titre du présent ouvrage) et de *De Colère et de haine*, reste les poèmes eux-mêmes, distribués avec bonheur dans le cours des commentaires, et dont me touche, davantage encore que leur *lyrisme d'écorché* (Artaud), la juste pesée des mots dans l'expression de la souffrance et du désespoir, en écho d'*une vie dérégulée et navrante*.

Les beaux jours qui mènent à tout
Me conduiront-ils à moi-même
Et me diront-ils pourquoi
J'ai traversé tant de déserts
Pour les rejoindre et les perdre à nouveau.

Et moi qui suis l'esclave d'une force puissante
Qui a marqué mes traits
Et donné à mon pas un rythme différent
Je suis le témoin de ces jours que je ne fixe pas
Et qui sont beaux comme des désirs
Et rares comme les amours.
Je suis l'inutile témoin de moi-même
Et de ma solitude dont je ne comprends pas le bonheur inhumain
Dont je ne bénis pas les heures incandescentes
Trop lâche pour émigrer toujours
Me perdre et me trouver d'un geste
Horrible pour ma lâcheté.

(in *Poèmes mortels*)

Un grand brûlé, un chercheur d'absolu, dont il serait heureux que l'oeuvre soit mise à nouveau à portée du lecteur d'aujourd'hui.

Post-scriptum :

Repères : [Nicolas Rozier](#) : *Jacques Prével, poète mortel*. Ed. de [Corlevour](#). (97, rue Henri Barbusse - 92110-Clichy). 13Euros.

En complément : Lire le tract n° 4 du site [Fire & Forget](#), proposé par *Blokhaus éditions*, et dédié à Jacques Prével et Nicolas Rozier.

Poètes d'hier pour aujourd'hui. Sous cette thématique, pourraient être réunies les chroniques publiées antérieurement sur le site à propos de **Bernard Vargafitig** (*Repérage* du [10 avril 2017](#)) et d'**Angèle Vannier** (*Repérage* du [30 Mars](#)).